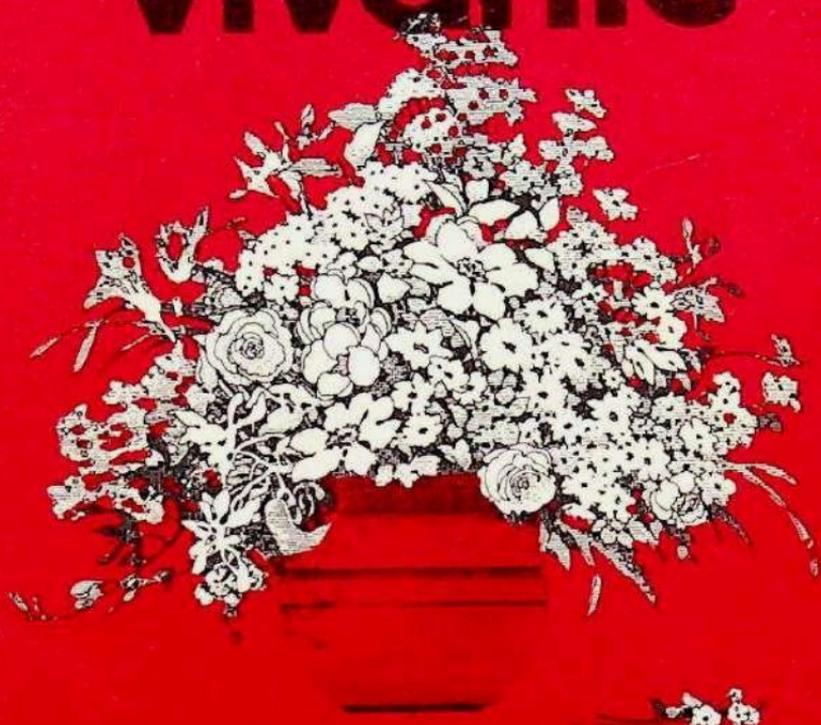


Une foi vivante



Raymond Delcourt

76-77 LES CARNETS DE CROIRE ET SERVIR

STRAVEY 101 1984

Copyright by Croire et Servir 1984
ISBN 2-85509-074-1

RAYMOND DELCOURT

UNE FOI VIVANTE

76-77 LES CARNETS DE CROIRE ET SERVIR

123 Av. du Maine, 75014 Paris - 48 rue de Lille, 75007 Paris

Paris 1984

AVANT-PROPOS

Lorsque l'homme tente de s'élever jusqu'à Dieu, sa démarche est toujours maladroite et sa recherche hésitante. Aussi longtemps qu'il n'aura pas compris que Dieu, en Jésus-Christ, est descendu jusqu'à lui, la rencontre ne sera pas possible quels que soient ses efforts et sa bonne volonté. C'est Dieu qui cherche l'homme, inlassablement, « jusqu'à ce qu'il l'ait trouvé » (1). Et la foi n'est pas autre chose que la réponse à l'appel de la miséricorde divine. Cette réponse ne peut être donnée que dans la plus grande humilité car « Dieu résiste aux orgueilleux, mais il fait grâce aux humbles » (2).

Dieu seul, par son Esprit, peut ouvrir le cœur de l'homme aux réalités éternelles. Alors, et alors seulement, il est rendu capable d'entendre et de comprendre ce qui autrement lui demeurerait fermé. La Parole de Dieu est une lumière qui ne peut pas être vue par les aveugles.

Mais l'Esprit est aussi révélateur du péché de l'homme, c'est à dire de tout ce qui creuse entre lui et Dieu un abîme infranchissable. Infranchissable par l'homme, mais que Dieu en Jésus-Christ a voulu franchir. Ainsi, le Dieu inaccessible se fait accessible, le Dieu lointain se fait proche.

(1) Luc 15:5

(2) Jacques 4:6 : 1 Pierre 5:5 (Proverbes 2:24)

Une fois le péché confessé et pardonné, une relation véritable et confiante peut s'établir avec Dieu. Et que l'Évangile sollicite de l'homme, ce n'est pas la vertu mais la foi. Le péché, c'est se détourner de Dieu, de sa Loi, de ses commandements. La foi, au contraire, c'est se tourner vers Dieu et s'ouvrir pleinement à sa grâce qui sauve, régénère et permet de marcher en « nouveauté de vie » (3).

C'est de cette foi authentique et vivante que, dans ces pages, nous essayons modestement de rendre témoignage.

(3) Romains 6:4

1 - LA BELLE AVENTURE DE LA FOI

(Matthieu 2:1-12)

La tradition a voulu qu'ils fussent trois. Elle leur a donné des noms et les a élevés à la dignité royale. L'Évangile est moins explicite : il nous laisse ignorer leur nombre et leur identité. Tout au plus nous permet-il de supposer que c'étaient des astrologues orientaux, mais qu'importe !

Ce qui compte, c'est que ces hommes, obéissant à un appel mystérieux et irrésistible se soient mis en route, qu'ils aient pris le risque insensé de se lancer dans l'incroyable aventure, au long des chemins inconnus.

Lorsqu'ils partirent, les sceptiques ne leur ménagèrent sans doute pas leurs sarcasmes, ni les timorés leurs conseils de prudence. Mais rien ne put les retenir, ni les moqueries des uns, ni les mises en garde des autres.

Leur départ fait songer à celui d'Abraham qui, deux mille ans plus tôt, quitta son pays pour une lointaine destination, sur l'ordre de Dieu « sans savoir où il allait » (1). Les Mages, eux, savaient où ils

(1) Hébreux 11:8

allaient. L'étoile qu'ils avaient discernée au moment n'allait-elle pas guider leur marche indécise et périlleuse ? Mais si d'aventure elle venait à disparaître ? Il faudrait bien alors qu'ils poursuivent à leur risque de s'égarer, malgré la fatigue, les nuits froides du désert, le soleil ardent de midi, la faim, la soif et la tentation du doute...

Des jours, des semaines ont passé... Peut-être, après tout, se sont-ils fourvoyés et vaudrait-il mieux s'en retourner pendant qu'il en est temps encore. N'avaient-ils pas raison ceux qui, au jour du grand départ de leur caravane se raillaient ou cherchaient à les décourager ? Mais ils repousseront bien vite ces assauts du doute et rien ne pourra les arrêter. Jusqu'au terme ils poursuivront la longue marche avec l'espérance.

Telles sont les étapes tantôt lumineuses, tantôt sombres, de tout cheminement spirituel. Telle est l'épreuve de la foi pour ceux qui, depuis bientôt deux siècles, ont résolu un jour « d'accrocher leur char à une étoile ».

Enfin, voici Jérusalem. Bientôt, les Mages parviendront au bout de leur course persévérante et recevront la juste récompense de leur courage et de leur entreprise... Hélas ! dans la capitale assourdie et déserte nul n'a vu l'étoile et personne ne semble se préoccuper de l'événement dont la bourgade de Bethléem, pourtant toute proche, vient d'être le théâtre. Personne, sauf Hérode que la nouvelle inquiète car il y croit et il tremble... pour sa couronne.

Et la caravane épuisée passe à travers la ville indifférente et insouciant. Et le doute assaille à nouveau les voyageurs : si tout cela n'était que le terme inéluctable d'une

d'une illusion trompeuse ? S'ils étaient les victimes d'un leurre monstrueux ?

Pourtant, à leur récit on s'agite, on se trouble, on s'empresse. On va exhumer de leurs cachettes les vieux manuscrits jaunis et oubliés. N'est-ce pas à Bethléem (2) que doit naître le roi des Juifs, le Messie d'Israël ?...

Ayant franchi la dernière étape de leur dure épopée, les Mages pourront enfin adorer l'Enfant de la crèche et lui offrir leurs présents. Et vite ils oublieront les peines, les déceptions, les incertitudes et les embûches du chemin.

Mille fois l'imagerie populaire a représenté cette scène touchante que les enfants aiment jouer à Noël. Nos grands artistes l'ont fixée sur la toile ou dans la pierre. Mais ce tableau, dépouillé de tout folklore et tiré de sa légende nous donne une grande leçon de foi et de persévérance. Comme les Mages d'Orient un jour nous nous sommes mis en route et nous ne nous sommes pas non plus lancés à la poursuite d'un chimère. Et parfois cependant les raisons ne nous manqueraient pas de regarder en arrière, d'abandonner la lutte et de rebrousser chemin comme tant d'autres l'ont fait... Mille étoiles scintillent au ciel de hommes, plus brillantes souvent. Combien peu savent reconnaître l'étoile du Messie ! N'arrive-t-il pas qu'elle perde de son éclat et qu'elle soit comme toujours près de s'éteindre ? Mais la foi « c'est être sûr de ce qu'on espère, c'est être convaincu de la réalité de ce qu'on ne voit pas » (3). Bientôt aussi, ceux qui auront

(2) Michée 5:1

(3) Hébreux 11:1

cru et persévéré jusqu'à la fin pourront contempler la gloire du Seigneur. Et Il leur dira : « C'est bien, bon et fidèle serviteur... entre dans la joie de ton Maître » (4).

(4) Matthieu 25:21

2 - LA VICTOIRE QUI TRIOMPHE DU MONDE...

(1 Jean 5:4)

Dans la première épître aux Corinthiens, aux chapitres 12 et suivants, l'apôtre Paul fait une énumération des différents dons spirituels dont il semble ensuite avoir le plus grand soin de prévenir le mauvais usage et les abus. Il est significatif de noter à ce propos comment, dans son argumentation, l'apôtre s'attache à reléguer au dernier rang les dons qui faisaient l'orgueil des chrétiens de Corinthe et à donner la place d'honneur à ceux qui, bien que moins éclatants, lui paraissent les plus grands. Parmi ces dons paisibles et sans éclat, Paul, on s'en souvient, insiste particulièrement sur l'excellence de la charité qui partage avec la foi et l'espérance le privilège d'être une des trois choses qui demeurent : **« Les prophéties prendront fin, le don des langues cessera, la connaissance sera abolie... Maintenant donc ces trois choses demeurent : la foi, l'espérance et la charité »** (1).

De tous les dons accordés par Dieu, la foi est certainement le plus ancien et le plus universel. Il est le seul qui fut donné avec la même libéralité aux croyants des deux alliances. Et n'est-il pas juste d'affirmer qu'en lui se regroupent tous les autres dons

(1) I Corinthiens 13:8 et 13

de sanctification, de prophétie et de miracle, **la foi peut l'impossible (2)** ? Ce n'est pas pour rien que Calvin qualifiait la foi de « principal chef de l'œuvre du Saint-Esprit ». Qu'on lise les récits de l'Ancien Testament ou ceux de l'Évangile, il est facile de constater d'observer que la foi est toujours la chose qui honore le plus. Bien plus que la vertu, ce qui sollicite sans cesse de l'homme, c'est la foi.

Abraham et Moïse ont été ce qu'ils ont été, accompli ce qu'ils ont accompli non parce qu'ils avaient une puissance surnaturelle s'est emparée d'eux, non parce qu'ils étaient des hommes exceptionnels mais simplement parce qu'ils ont cru. Ce fut là leur mérite et leur seul droit à la faveur de Dieu. Leur cause de leur foi, put les appeler à leur extraordinaire mission.

Aux disciples, Jésus aurait pu faire bien des choses de proches mais il ne les blâma jamais que de leur indolence, de leur lenteur à croire. A nous comme à eux, est-il demandé autre chose que de prendre au sérieux la Parole de Dieu, que de prendre au mot ses promesses ? Depuis longtemps nous sommes convaincus que Dieu agit en réponse à la foi et nous en avons de multiples preuves dans notre expérience personnelle. Et pourtant, ne méritons-nous pas souvent le reproche fait aux disciples d'être une « race dure » ? (3)

On peut chercher ailleurs le secret d'une vie de service féconds. Il m'apparaît de plus en plus clairement que ce qui manque le plus au peuple

(2) Marc 9:23

(3) Matthieu 17:17

Dieu aujourd'hui, ce n'est ni la connaissance, ni la capacité, ni même la puissance, mais la foi. Est-il d'ailleurs quelque habileté, quelque pouvoir au monde que nous possédions en propre et qui nous qualifierait pour le témoignage que nous devons apporter ou le ministère que nous avons charge de remplir ? Seule la puissance de Dieu peut agir en nous et à travers nous mais c'est toujours en réponse à la foi. Chaque fois que nous avons cru vraiment, le Seigneur n'a-t-il pas répondu ? Pourquoi ne le ferait-il pas encore ?

Il m'est arrivé de me demander pourquoi tant de chrétiens sont davantage attirés par des dons spirituels aux manifestations extérieures plus tapageuses. N'est-ce pas parce qu'ils ne sont pas prêts à payer le prix qu'il en coûte pour être simplement un homme de foi ? On ne devient pas d'un coup un géant de la foi mais on en obtient la plénitude au prix d'une longue et laborieuse conquête. Le secret de cette foi vivante et triomphante se trouve à genoux. La foi est un combat, une course. C'est dans la prière qu'elle puise l'aliment qui lui donne sa vigueur. Tous les hommes de foi ont été des hommes de prière et par là même, des hommes d'action, et d'une action féconde. La cause et la marque de notre incrédulité n'est-elle pas que nous ne prions pas, ou que nous prions peu, ou mal ? Si dans nos communautés toutes les formes de service ou d'activité prennent de plus en plus de place au détriment du recueillement, n'est-ce pas que nous comptons plus sur nos accomplissements humains et nos réussites propres que sur le miracle de Dieu en réponse à la prière de la foi ? (4)

(4) Plusieurs de nos « Carnets » abordent le thème si important de la prière. Que le lecteur consulte la liste de ces titres en fin de volume.

Certes, le travail nous commande et le raffinement de la vie moderne ne nous permet pas d'échapper à un certain activisme. Mais la parole de l'Écriture reste vraie aujourd'hui : «**En vain lèvez-vous tôt et vous couchez-vous tard, l'Éternel ne bâtit la maison, ceux qui bâtissent travaillent en vain (5)**». «**Si quelqu'un rempli de ministère, que ce soit avec la force que Dieu donne**» (6).

Ne devenons pas des professionnels du service chrétien à qui ne s'imposeraient plus les règles et les disciplines de vie chrétienne que nous avons la charge d'enseigner. Il faut sauvegarder les valeurs essentielles et alimenter le don de la foi sans lequel nous serions plus que les mercenaires de la Bonne Nouvelle. L'équilibre de notre vie spirituelle, la persistance dans le sens de notre vocation chrétienne, la valeur de l'efficacité de notre action dépendent de la qualité de l'authenticité de notre foi. Seule demeurera accomplie de Dieu l'œuvre accomplie dans l'obéissance de

(5) Psaume 127:2 et 1

(6) I Pierre 4:11

3 - L'OEUVRE DE DIEU, C'EST QUE VOUS CROYIEZ

(Jean 6:29)

Dans la perspective chrétienne, il n'est pas d'action valable sans prière intense et nous ne pouvons souscrire à la théorie qui veut que, parce qu'on est dans l'œuvre de Dieu, tout travail accompli pour lui est en soi une forme de prière. S'il est vrai que tout labeur chrétien est imprégné de l'esprit de prière, il n'est pas moins vrai qu'il doit y avoir dans la vie du croyant comme du serviteur de Dieu un temps pour prier et un temps pour agir. Si, en aucun cas, le labeur ne peut remplacer l'oraison, Dieu ne veut pas que notre prière consiste seulement à lui demander de sanctifier nos décisions ou de bénir nos efforts. Il désire que nous remettions tout entre ses mains. Car il veut et peut agir pour nous, et pas seulement avec nous.

On connaît bien la boutade : « Le succès est fait de 5 % d'inspiration et de 95 % de transpiration ». Ce n'est pas là une formule chrétienne et la maxime : « Aide-toi, le ciel t'aidera » n'est pas non plus dans la Bible. Dieu n'intervient pas quand nous avons fait notre part selon nos choix, nos options et nos décisions propres. Il agit pour nous en réponse à la foi.

Dans l'œuvre du Seigneur, qui se croirait assez intelligent ou assez capable pour se passer du secours

de Dieu ? Et pourtant combien peu sont
renoncer à leurs idées, à leurs méthodes
permettre à Dieu d'employer les siennes ? Il
plus facile de demander à Dieu de bénir nos
et nos entreprises que de le laisser décider
veut. N'est-il pas plus facile aussi de se soumettre
disciplines d'un labeur accablant que de se prosterner
genoux le rude combat de la foi qui force le
Dieu ? Le miracle toujours étonnant de la grâce
est réservé, non pas à ceux qui sont trop occupés
avoir le temps de prier mais à ceux qui vivent
telles relations d'amour confiant avec Dieu
une telle communion avec lui qu'il se plaît à leur
leur faveur.

Il y a donc plusieurs manières de travailler
l'œuvre de Dieu. Bien mieux que nous l'apôtre
en a parlé lorsque, dans la première épître aux
Corinthiens, au chapitre 3 il nous entreprend
matériaux avec lesquels on peut construire
donne dans ce passage un avertissement sage
**« Que chacun prenne garde à la manière
bâtit »**. Et d'énumérer l'or, l'argent, les pierres
précieuses, le bois, le foin, le chaume... **« C'est
feu, dit-il, que l'œuvre de chacun se révélera »**

Dans cette hiérarchie des matériaux plus
valables et durables, la foi n'est-elle pas le
par excellence ? Si nous voulons accomplir un
qui résiste au jugement de Dieu, nous ne le
qu'à force de foi et de prière. Il faut que le
nous ramène aux valeurs essentielles : elles ne
d'ordre temporel mais d'ordre éternel. La qualité
notre travail pour Dieu ne se mesure pas e

humains plus ou moins spectaculaires mais en hommes et en femmes sauvés et introduits dans le Royaume de Dieu. La valeur de notre œuvre n'est pas sanctionnée par la louange des hommes mais par le «**bon témoignage**» (2) du Seigneur, celui qu'ont obtenu tous les héros de la foi dont l'épître aux Hébreux, au chapitre 11, nous donne la longue liste.

«**Maintenant donc ces trois choses demeurent : la foi...**» (3)

Que vaut notre œuvre ? Prenons garde de ne pas nous y rechercher nous-mêmes car alors tout s'écroulera. Peut-être en verrons-nous la ruine de nos yeux de chair car les œuvres vaines ne subsistent guère. Et combien même conserverait-elle jusqu'au bout une certaine apparence, à l'heure où le regard de Dieu jugera nous serons terrifiés de la vanité et du néant de nos labeurs vides de foi et de prière. Si nous passions plus de temps à assiéger le trône de Dieu et moins de temps à nous agiter, les hommes se convertiraient-ils ? J'en ai personnellement la conviction intime. «**Si tu crois, tu verras la Gloire de Dieu**» (4). Ne méritons pas le reproche d'être une «**race incrédule**» (5) mais que Dieu, par la foi, ouvre nos yeux aux réalités éternelles !

La foi, c'est la route sûre,
Inabordable aux démons,
Bien qu'elle paraisse obscure
Elle est pleine de rayons !

(2) I Timothée 3:7

(3) I Corinthiens 13:13

(4) Jean 11:40

(5) Matthieu 17:17

**« Je crois, Seigneur ! Viens au secours de moi
incrédulité ! » « Seigneur, augmente-nous la foi ! » (6)**

(6) Marc 9:24 ; Luc 17:5

4 - LA PRIERE, FACTEUR D'EQUILIBRE ET FACTEUR DE SUCCES

Engagés dans l'action militante personnelle ou collective, nous n'en négligerons pas pour autant la prière qui, elle aussi, nous l'avons dit, est une forme d'action et sans doute la plus féconde. Répétons-le, plus efficace que nos méthodes et nos techniques les plus éprouvées, la prière nous est indispensable car, sans elle, nos entreprises les plus hardies, nos meilleures initiatives resteraient sans résultat durable et seraient vouées en définitive à l'échec.

Au sujet de la prière, je voudrais rappeler deux choses qui paraissent essentielles. Elle est d'abord un **facteur d'équilibre**. On se plaint un peu partout qu'à notre époque il y ait, jusque parmi les chrétiens, tant de gens instables, vulnérables à toutes sortes d'influences, incapables de contrôler leurs sentiments et de maîtriser leur nature, facilement accablés ou découragés à la moindre difficulté. Seule la prière donne aux événements de la vie leur juste dimension, leur véritable importance, leur vraie valeur. «Elle guérit les blessures de l'amour-propre», disait Alexandre Vinet.

Ainsi l'homme, la femme de prière sont-ils gardés à l'abri des déceptions, des découragements, des dépressions morales qui trop souvent ébranlent la foi et ternissent la joie de croyants pourtant sincères. Seule la prière donne une vision sereine et objective des choses et des gens. Entre le triomphalisme bête et le défaitisme déprimant, elle maintient dans l'ordre de Dieu. Et Dieu est un Dieu de mesure, d'équilibre, d'harmonie.

La société moderne, oppressive et cruelle, nous impose une existence agitée, trépidante, où l'homme intérieur n'a plus de temps et d'espace pour respirer. Quelle redoutable menace pour la vie spirituelle ! Il faut donc, au prix d'une discipline sans complaisance, retrouver le sens du silence, une certaine dimension d'intériorité, un loisir de l'âme fautes desquels nous ne saurions échapper aux terribles dangers qui, en ce siècle plus que jamais auparavant sans doute, mettent en péril ce qu'il y a de plus précieux en nous. Un choc s'impose désormais entre, d'une part, la satisfaction des revendications et des convoitises de l'homme extérieur avec comme conséquence inéluctable l'étiollement et le dépérissement spirituel, d'autre part, le renouvellement constant de l'homme intérieur à partir de sources intarissables de la prière. Zélés pour le service de Dieu mais peu appliqués à la prière ! Ne méritons pas ce reproche : c'est pour chaque croyant, pour l'Eglise tout entière une question vitale.

La prière est aussi un **facteur de succès**, non pas réussite selon nos critères humains, mais de succès selon la pensée de Dieu. Car elle apporte à la vie du croyant l'épanouissement qui rend son témoignage plus rayonnant dans la foi et dans l'amour. « **Parce que vous qui avez été appelés, dit Paul, il n'y a pas beaucoup de sages, de puissants, de nobles...** » et c'est le vrai. « **Dieu a choisi les choses faibles du monde pour confondre les fortes** ». (1). Gens souvent modestes de petits moyens, quels que soient nos aptitudes, nos talents, ou notre absence d'aptitudes et de talents, la prière, en nous mettant en contact avec l'Invisible, ouvre notre esprit aux réalités d'En-Haut. Elle nous donne l'intelligence et la perception des vérités

(1) I Corinthiens 1:26-28

Dieu, l'entendement des choses de la foi. C'est dans la petitesse de celui qui prie que le Seigneur se plaît à manifester sa grandeur ; c'est dans sa faiblesse qu'il exprime sa force. Le plus simple, le plus ignorant, reçoit dans ce tête-à-tête le bon sens, l'ouverture à la Parole de Dieu, la science des choses spirituelles, la compréhension des mystères divins qui apportent à sa vie, avec l'harmonie intérieure, un rayonnement bienfaisant d'amour chrétien. Ainsi, notre seule vraie capacité vient de Dieu. Et à la racine de toute action vraiment féconde, il y a nécessairement un effort de recueillement.

Dans ses « Adieux », Adolphe Monod mourant s'écrie : « Ah ! si je revenais à la vie, je voudrais donner à la prière plus de temps et me reposer sur elle beaucoup plus que sur le travail ». Disons, avec les disciples : « Seigneur, enseigne-nous à prier » (2).

Et, par la prière, entrons en possession des biens impérissables, du seul trésor qui compte. Alors Dieu bénira notre témoignage dans ce monde perdu et il nous accordera la joie suprême de voir des hommes se tourner vers lui.

(2) Luc 11:1

5 - UNE FOI AUTHENTIQUE

Pour beaucoup de nos contemporains, croire en Dieu consiste dans la pratique d'habitudes religieuses, le respect des traditions familiales ou l'adhésion intellectuelle à des théories doctrinales. Cette croyance, généralement vague et superficielle, procède parfois d'émotions mystiques qui un jour disparaissent car elles n'ont aucun enracinement profond. Bien des gens qui disent avoir perdu la foi ne l'ont en fait jamais possédée.

La foi chrétienne n'est pas une sorte de patrimoine qu'on se transmet. Elle n'est pas davantage le fruit d'une recherche et d'une découverte, ni le contraire du doute ou de l'incrédulité. Et c'est bien à tort qu'on en parle comme d'un risque à courir, un saut dans l'inconnu, une audace de l'âme ou une sorte de pari sur l'avenir.

La foi n'est pas une capacité naturelle de l'esprit humain. C'est un don de Dieu par l'action de son Esprit Saint dans le cœur de l'homme. **« Personne ne peut dire : Jésus est le Seigneur si ce n'est par le Saint-Esprit » (1).**

Croire en Dieu, c'est avoir foi dans le sacrifice de Jésus-Christ, Sauveur et Seigneur, par qui l'homme reçoit le pardon de ses fautes. En dehors de la conviction personnelle du pardon accordé par le Dieu qui aime les hommes, il n'y a pas à proprement parler

(1) I Corinthiens 12:3

de foi. La foi est l'assurance du pécheur par
Dieu en Jésus-Christ. En d'autres mots, recevoir
c'est se convertir, naître de nouveau, passer des
ténèbres à la lumière et de la mort à la vie.

Celui qui croit ainsi reçoit pleinement la vie
en le réconciliant à Dieu - dont, jusque là, il était
séparé - fait de lui, non seulement un fils de Dieu
nouvelle mais un enfant de Dieu. « L'Esprit
rend témoignage à notre esprit que nous sommes
enfants de Dieu » (2).

Ainsi, tout nous vient de Dieu. Notre
démarche humaine est l'acte de recevoir
d'abandon par lequel nous lui permettons
Jésus-Christ, de prendre possession de nous.
L'apôtre Paul affirme : « Ce n'est plus moi
c'est Christ qui vit en moi... Et je vis dans
Fils de Dieu qui m'a aimé et qui s'est donné
pour moi » (3).

Seul celui qui ouvre à Dieu la porte de son cœur
lui permettre d'y habiter peut prétendre qu'il a la vie.
La foi qui opère en l'homme une véritable transformation
est vivante et agissante ; elle possède une
puissance de transformation que celui qui n'est pas
touché ne peut pas en parler. N'importe quelle
foi ne peut être confessée, car il en est une
qu'on conserve religieusement comme un trésor
mort et inutile.

Mais celui dont le cœur a été illuminé par le
Saint-Esprit et qui a été ainsi rendu libre

(2) Romains 8:16

(3) Galates 2:20

d'entendre et de comprendre ce qui autrement lui serait demeuré fermé, celui-là a la foi.

Cette foi au **«Christ mort pour nos péchés et ressuscité pour notre justification»** (4) engendre la vie et fait entrer dans un combat. Ce combat de la foi est tout en même temps la lutte du croyant pour rester ferme, persévérer, se fortifier dans la foi et aussi la proclamation de la Bonne Nouvelle de l'amour de Dieu manifesté en Jésus-Christ pour le salut de tous les hommes.

Celui dont la foi est vivante devient un témoin : **«Que toute langue confesse que Jésus-Christ est le Seigneur»** (5).

Jésus-Christ, Sauveur et Seigneur de tous les hommes est le seul objet de notre foi. C'est lui que de la bouche et du cœur nous voulons confesser.

(4) Romains 4:25

(5) Philippiens 2:11

6 - LA VIE DE LA FOI

Comme toutes les grâces divines, la foi est menacée. Elle est assaillie, parfois ébranlée, parfois chancelante. Le croyant connaîtra toujours l'oscillation entre la certitude et le doute. Il devra rester vigilant et en garde contre les assauts de l'Adversaire. Sa foi devra augmenter, se fortifier, mais ce sera au prix d'un rude combat. Ce n'est pas pour rien qu'on parle du combat de la foi. L'apôtre Paul lui-même l'a livré, mais à la fin de sa vie il pouvait dire : **«J'ai combattu le bon combat, j'ai gardé la foi»** (1).

La vie de la foi n'est pas un état confortable dans lequel on peut s'installer et être à l'abri désormais de tous les assauts du doute et du mal. C'est une situation dans laquelle le croyant est, au départ, fragile. Mais si cette foi naissante est secouée, éprouvée, **«l'épreuve de la foi, dit l'apôtre Pierre, est plus précieuse que l'or périssable qui pourtant est éprouvé par le feu»** (2). Cela veut dire que cette épreuve n'est pas inéluctablement fatale mais qu'au contraire elle est précieuse dans la mesure où la foi en sort purifiée, fortifiée, sanctifiée, avec pour résultat le salut de l'âme du croyant et pour couronnement **«la louange, la gloire et l'honneur lorsque Jésus Christ paraîtra»** (2).

Lorsque la foi au Christ vivant anime vraiment la vie du croyant, elle produit en lui l'obéissance, la soumission constante à la volonté de Dieu.

(1) II Timothée 4:7

(2) I Pierre 1:7

La foi véritable apporte un bouleversement complet de la vie : autres sécurités, autres ambitions, autres affections, autres espérances. L'homme de foi a mis sa vie tout entière sur Dieu et sur ses promesses. Désormais il prend Dieu au mot, il prend au sérieux Parole et ses promesses.

La foi laisse Dieu agir, à sa manière et avec ses méthodes et cela provoque parfois des surprises, c'est « **ses voies ne sont pas nos voies** » (3) et « **ses voies sont parfois incompréhensibles** ». (4).

Mais on parle souvent de la foi en Dieu, plus rarement de la foi que Dieu place en l'homme. Au cours de l'Histoire, Dieu a mis sa confiance dans ceux qu'il a appelés à le suivre et à le servir. Il a compté sur eux pour répondre à son attente, à son espérance, accomplir ses desseins. Et souvent sa confiance a été trompée et son espérance déçue. Cela nous conduit à dire un mot d'une des formes les plus hautes de la foi : la patience. La patience de Dieu est infinie. Elle est une expression de sa foi en l'homme. Il discute avec Moïse, il parlemente avec Elie, avec Jérémie (5). Il utilisera tous les moyens pour amener le rebelle à se soumettre à sa volonté, c'est à dire à croire en lui. Dans l'épreuve de force avec Jonas (6), Dieu accepte les retards, les détours. Il laisse faire, mais ce n'est pas une abdication. Il utilise les éléments, les événements, les circonstances... pour arriver enfin à l'adhésion de Jonas. La patience de Dieu n'est jamais une renonciation ; elle est toujours une expression de sa

(3) Esaïe 55:8

(4) Romains 11:33

(5) Exode 3 et 4 ; 1 Rois 19 ; Jérémie 1

(6) Jonas 1-4

amour. Ainsi, malgré nos changements, nos variations, nos reniements, nos doutes, nos trahisons, nos désobéissances, Dieu nous ressaisit, nous reprend, nous remet sur la route et nous donne une nouvelle chance.

Mais si Dieu est infiniment patient, il sollicite aussi la patience de l'homme. La manifestation de la foi indéfectible que nous plaçons en Dieu, quoi qu'il arrive, nous conduit parfois à attendre, lorsque l'exaucement tarde, à espérer contre toute espérance. La patience, c'est aussi l'abandon de notre destinée, inconditionnellement, entre les mains du Père. La patience se confond avec la foi. La patience, c'est la foi. Et souvent nous cédon's à l'impatience qui est la vue, l'incrédulité. Lorsque Pierre veut marcher sur les eaux, il cède à l'incrédulité : «**Seigneur, SI c'est toi, ORDONNE...**» (7) (les mêmes mots que Satan a employés dans la tentation de Jésus au désert (8) !). Nous aussi, nous avons hâte de voir les choses arriver, les événements se produire, Dieu agir, intervenir, se manifester d'une manière éclatante. Nous voulons voir alors qu'il nous est demandé de croire. Le miracle provoquerait-il la foi ? Non, c'est la foi qui permet le miracle. L'événement ferait-il naître la foi ? Non, c'est la foi qui fait naître l'événement.

La vraie foi n'est pas une foi spéculative. «**Heureux ceux qui ont cru sans voir !**» (9)

Seigneur, redonne-nous sans cesse la vraie foi. Renouvelle en nous le don de la foi. «**Seigneur, je crois... Viens au secours de mon incrédulité !**» (10).

(7) Matthieu 14:28

(8) Matthieu 4:3 ; Luc 4:3

(9) Jean 20:29

(10) Marc 9:24

7 - A CEUX QUI ONT ÉTÉ SANCTIFIÉS EN JÉSUS-CHRIST, APPELÉS A ÊTRE SAINTS...

(1 Corinthiens 1:2)

L'œuvre de la grâce est unique. Mais elle est diverse aussi bien dans ses aspects que dans les bienfaits qui en découlent. Il fallait donc que les apôtres et, plus tard, les théologiens mettent à notre disposition des mots qui nous aident à mieux analyser, à mieux comprendre et par là-même à mieux formuler ce qui fait l'objet de notre foi. A ce vocabulaire appartiennent les termes de régénération, adoption, réconciliation, justification, sanctification, rédemption, etc... et on peut observer au passage que leur consonance finale indique non un état mais une action.

Mais ce découpage peut présenter un danger dans la mesure où il établit une sorte d'échelle ou de hiérarchie des bénédictions que le croyant pourrait obtenir à tel ou tel moment de sa vie de foi, un peu comme si le Seigneur nous dispensait sa grâce avec parcimonie et par morceaux. Nos itinéraires spirituels sont différents. Il en est peu, sans doute qui, au moment où ils reçoivent la vie nouvelle, jouissent d'emblée du plein accomplissement de l'œuvre de la grâce et entrent dans le parfait épanouissement de la vie de l'Esprit. Il y a des délais et il serait vain de nier que l'accès à la plénitude de la grâce s'opère par étapes. Mais ces délais plus ou moins longs sont-ils

imposés par Dieu ? Ou ne sont-ils pas plutôt du à notre dureté de cœur, à notre incrédulité, et à la patience de Dieu ne s'exprime-t-elle pas justement en ce qu'il accepte les lenteurs, les détours et les retards qui, de notre fait, renvoient à plus tard le moment où enfin nous aurons reçu dans sa totalité le don de la grâce ?

Dieu en Jésus-Christ a tout accompli. Il nous a tout acquis. Et tout nous est donné sans mesure et sans limite de temps. « Si quelqu'un est en Christ il est une nouvelle créature ». « Vous avez TOUT par lui ». « Il peut sauver PARFAITEMENT ceux qui s'approchent de Dieu par lui » (1).

Ainsi quand nous parlons de régénération, de réconciliation, ... ces actions simultanées de Dieu dans une œuvre de grâce globale ne correspondent pas à des moments, ou à des étapes. Elles sont les facettes et les aspects divers d'une action qui est une.

Justification et sanctification, par exemple, sont associées plusieurs fois dans le Nouveau Testament comme deux aspects indissociables et complémentaires de l'œuvre de la grâce : « C'est par lui que vous êtes en Jésus-Christ, lequel, de par Dieu, a été pour nous sagesse, justification et sanctification, rédemption... ». « C'est en lui que vous avez été instruits à vous dépouiller, en égard à votre vie passée du vieil homme qui se corrompt par les convoitises trompeuses, à être renouvelés dans l'esprit de votre intelligence, et à revêtir l'homme nouveau, créé selon Dieu, dans une justice et une sainteté que produisent la vérité » (certaines versions disent : « ...dans

(1) II Corinthiens 5:17 ; Colossiens 2:10 ; Hébreux 7:25

justice et une sainteté véritables» (2), celles qui viennent de Dieu et peut-être par opposition à la propre justice et à la vertu qui sont de l'homme ?

Il ne s'agit pas d'actions qui se juxtaposent, mais d'actions qui se superposent. Tout ce qui découle de la grâce conditionne ensemble la vie nouvelle. Lorsque nous citons deux textes comme : «**Dieu veut que tous les hommes soient sauvés**» et «**Ce que Dieu veut c'est votre sanctification**» (3), ne s'agit-il pas en fait de la double expression d'une même volonté de salut ? Et, ce que Dieu veut, pourrait-il ne pas l'accomplir ? Etre appelé à la sanctification, ce n'est pas recevoir l'ordre de faire quelque chose, c'est recevoir la déclaration de ce que Dieu a fait. C'est toujours l'action de Dieu, et non une action humaine. Et le rôle de l'enfant de Dieu, c'est de croire, d'accepter dans la foi et l'humilité que tout a été fait à sa place et pour lui.

Des chrétiens sincères ne connaissent pas la joie d'un plein salut, d'une grâce parfaitement et complètement reçue. En fait, ont-ils abandonné la vieille nature ou s'efforcent-ils de l'éduquer ? Il ne faut pas confondre vertu et sanctification, pas plus que propre justice et justification. Nous l'avons dit plus haut : les premières sont le fait du vieil homme, les secondes procèdent de Dieu et sont l'apanage de l'homme nouveau.

Mais cet homme nouveau n'est encore qu'un enfant, parfait certes, mais appelé à se développer. Ce développement n'est pas une croissance de la grâce

(2) I Corinthiens 1:30 ; Ephésiens 4:24

(3) I Timothée 2:3 ; I Thessaloniens 4:3

mais une croissance dans la grâce. Si la grâce suffisante, parfaite, donnée en plénitude, aurait-il à y ajouter ? En revanche, à l'intérieur de la grâce bénéfique de cette grâce quelles perspectives de développement harmonieux ne sont-elles pas offertes au croyant ! Il peut et doit **« marcher dans la nouveauté de l'Esprit », « croître dans la grâce et la connaissance du Seigneur »** (4). Dans la vie nouvelle va grandir pour parvenir progressivement à la maturité spirituelle, à l'état d'homme fait, à l'adulte.

Certains malentendus peuvent surgir lorsqu'on parle de la sanctification. Nous avons essayé de dire qu'elle est un des éléments du don de la grâce inconditionnelle qui nous est fait par Dieu en Jésus-Christ. Mais quand l'apôtre Paul exhorte les Corinthiens à **« achever leur sanctification dans la crainte de Dieu »** (5) il pense certainement au processus spirituel qui est la situation normale de l'enfant de Dieu. Et ce qui importe, au-delà des mots, c'est de ne pas rester en route. Le don inouï qui nous a été fait ouvre des possibilités infinies d'épanouissement dans la grâce. Si la grâce est gratuitement offerte, la gratitude coûte toujours quelque chose. Il y a un prix à payer qui s'appelle l'obéissance.

(4) Romains 7:6 ; II Pierre 3:18

(5) II Corinthiens 7:1

8 - IL N'Y A AUCUNE CONDAMNATION POUR CEUX QUI SONT EN JÉSUS-CHRIST

(Romains 8:1)

Les six premiers chapitres du livre de Zacharie racontent les visions nocturnes de ce prophète de la Restauration. Nous nous arrêtons sur la vision du chapitre 3 (versets 1 à 5). Le récit tient en dix versets dont nous ne retiendrons que les cinq premiers. De quoi s'agit-il ?

Jéhosua, prêtre de l'Eternel, revenu de la captivité, est chargé d'une œuvre sainte : relever les murs de Jérusalem et en rebâtir le temple. Satan tente alors de s'opposer à Dieu, de faire échec à son plan en s'attaquant au sacrificateur et en l'accusant. Il s'agit de démontrer que Jéhosua n'est pas digne de remplir sa charge sacerdotale. Les vêtements sales dont il est couvert sont ici la marque de son indignité : Jéhosua est pécheur, donc il ne peut remplir sa fonction.

Il y a dans les affirmations du diable au moins une apparence de vérité, car en dehors de l'œuvre rédemptrice accomplie par Dieu en Jésus-Christ (**le serviteur, le germe** annoncé au verset 8 de cette prophétie messianique) - œuvre que Satan veut ignorer et dont il entend nier la valeur - il n'y a rien à répondre à ses accusations. Ainsi que le dit le prophète Esaïe : **« Nous sommes tous comme des impurs et notre justice est comme un vêtement**

**souillé» ; ou, comme l'affirme l'apôtre Paul :
vieil homme est corrompu par les convoitises trompeuses» (1).**

Cette prise de conscience de sa condition de pécheur est sans doute nécessaire au prêtre de l'Éternel pour maintenir dans la dépendance étroite de la grâce de laquelle, il ne peut l'oublier, il est impropriétaire du ministère dont il a reçu la charge.

Après lui et comme lui nous sommes tous des «**vêtus**», le meilleur d'entre nous est indigne de répondre à sa sainte vocation, le plus vertueux et le mieux qualifié ne valent rien pour le service de Dieu. Pourtant, dans la suite de la vision, l'ange interrompt et conteste au diable le droit d'accuser Jehosaphat : **«Que l'Éternel te réprime - te réduise au silence. Celui-ci n'est-il pas un tison arraché du feu ?» (2)**, ce rappel de la miséricorde de Dieu et de son œuvre de salut est le seul argument de défense à opposer au diable. Dans la perspective de la grâce, ses accusations ne sont plus que de purs mensonges et le droit lui est refusé de les proférer.

«J'ai fait enlever ton iniquité» (3). Cette action gracieuse de Dieu s'exprime dans le dépouillement des habits sales et le revêtement des vêtements propres : **«Otez-lui ses vêtements sales... Je t'ai fait revêtir d'habits magnifiques» (3).** Satan désormais ne peut nuire à **«l'homme nouveau créé selon Dieu dans la justice... véritable» (4).**

(1) Esaïe 64:5 ; Ephésiens 4:22

(2) Zacharie 3:2

(3) Zacharie 3:4

(4) Ephésiens 4:24

En couvrant du manteau de sa justice l'homme qu'il a élu, Dieu réduit à néant les attaques de l'Adversaire : **«Jésus-Christ a été fait pour nous... justice...» (5).**

Mais la ruse de l'Ennemi ne se borne pas à la négation de la grâce et du pardon accordés à Jéhosua. Elle s'étend à la contestation de sa vocation sacerdotale et de son appel. Satan refuse de reconnaître, non seulement l'œuvre de justice accomplie par Dieu mais encore son œuvre de sanctification, de mise à part d'un homme pour le service divin. C'est pour repousser cette seconde accusation que l'ange de l'Eternel affirme : **«L'Eternel a choisi Jérusalem» (6).** Jéhosua a été sauvé - arraché du feu - mais il a aussi été mis à part et déclaré saint par Dieu - choisi -. Cette consécration s'exprime dans l'ordre : **«Qu'on mette sur sa tête un turban pur - une tiare propre (7)».** Ce diadème de sainteté est la marque de la sacrificature. Et Satan ne peut rien non plus contre **«l'homme nouveau créé selon Dieu dans la ...sainteté véritable».** **«Jésus-Christ a été fait pour nous ...sanctification...» (8).**

Ainsi l'assurance parfaite et tranquille du serviteur de Dieu, en dépit des accusations mensongères du diable vient de ce qu'il sait à la fois que ses péchés ont été pardonnés et qu'il a été appelé et envoyé. Dieu a purifié de toute souillure ceux que leurs limites, leurs erreurs, leurs fautes disqualifiaient d'avance pour son œuvre sainte. Il les a également choisis pour qu'ils le servent. C'est de savoir qu'ils ont été l'objet de cette

(5) I Corinthiens 1:30

(6) Zacharie 3:2

(7) Zacharie 3:5

(8) Ephésiens 4:24 ; I Corinthiens 1:30

double faveur qui donne une assise solide à leur foi et une incontestable autorité à leur ministère. L'horreur de Dieu, loin de se laisser accabler et paralyser par le sentiment déprimant de sa culpabilité et de sa culpabilité, l'indignité peut se tenir debout devant l'ange de l'Eternel qui répond de lui.

« Qui accusera les élus de Dieu ? Dieu les justifie. Qui les condamnera ? Jésus-Christ est mort ; plus, Il est ressuscité, Il est à la droite de Dieu et intercède pour nous ! ». « Il n'y a donc maintenant aucune condamnation pour ceux qui sont en Jésus-Christ » (9).

(9) Romains 8:33-34 ; Romains 8:1

9 - DISCIPLES DU CRUCIFIE

On ne relit jamais sans émotion le récit de l'entrée de Jésus à Jérusalem. Mais le jour des Rameaux est-il vraiment un jour triomphal ? Quel est donc ce cortège qui, au chant des vieux hymnes d'Israël, s'achemine vers la ville sainte ? Groupe modeste des amis ou foule nombreuse ? Les évangélistes s'accordent pour parler d'un mouvement populaire d'une certaine ampleur, assez important au moins pour inquiéter les Pharisiens qui craignent sans doute de voir échouer leurs complots meurtriers : « **Voilà que tout le monde court après lui !** » (1)

Quoi qu'il en soit, pourquoi Jésus se prête-t-il à cette manifestation ? Mieux, pourquoi la provoque-t-il ? Car c'est bien à lui qu'en revient l'initiative. Alors qu'à nouveau il a annoncé aux siens ses souffrances et sa mort, tout se passe comme si le Maître se ravissait soudain et changeait de cap, faisant ainsi renaître de trompeuses espérances. Voici enfin un Messie selon le cœur du peuple ! Tout à l'heure ne montrera-t-il pas son autorité en chassant à coups de fouet les vendeurs venus profaner le temple ? Et la foule de s'abandonner à une tapageuse explosion de joie en agitant des branches d'arbres coupées au long des chemins. Et Jésus, juché sur un ânon, d'accepter l'hommage qui lui est rendu. Et de répliquer à ceux qui voulaient arrêter cette marche insolite et faire taire les disciples : « **S'ils se taisent, les pierres crieront** » (2).

(1) Jean 12:19

(2) Luc 19:40

Car il faut que la prophétie de Zacharie s'accomplisse et que soit proclamée la royauté de Christ, cette seigneurie qu'il revendique aujourd'hui publiquement et qui n'est, quoi qu'on dise, usurpée, ni illusoire, ni dérisoire. Jésus est vraiment Roi qui vient et qu'avait annoncé le prophète antique.

Et cependant, ce jour où Jérusalem tressaille d'allégresse est aussi celui de la plus grande solitude du Fils de Dieu. Déjà, malgré la foule qui l'acclame, Jésus se sait abandonné car sur cet enthousiasme délirant plane un tragique malentendu. Ce que la foule tout entière à la fête veut ignorer. Jésus le sait comme aussi ceux qui, en coulisses, ont fomenté sa mort. Déjà il a accepté ce qu'aujourd'hui les masses populaires refusent. Aucune illusion ne lui est permise. Il ne peut y avoir d'équivoque : Jésus sait bien comment cela va finir... dans quatre jours. Néanmoins les paroles mystérieuses, hermétiques, qu'il avait prononcées **trois fois prononcées** (3) devant les disciples n'étaient ni incohérentes ni extravagantes, lorsqu'il annonçait son sacrifice prochain. Il va vraiment être livré aux méchants qui se moqueront de lui, l'outrageront, cracheront au visage, le battront de verges et le feront mourir sur la croix.

Le sens de ces déclarations étranges était resté caché aux disciples, et le peuple, lui non plus, n'avait rien compris. C'est pourquoi tous se laissent prendre à la parodie d'aujourd'hui croyant avoir enfin retrouvé Jésus de leurs espérances mortes et de leurs convoitises. Sur le chemin de la réussite et du pouvoir ils sont prêts à suivre un Christ capable de comb

(3) Marc 8:30 ; 9:31 ; 10:33-34 ; Matthieu 16:21 ; 17:22 ; 20:18 ; 26:29, 44 ; 27:31

leurs souhaits et de satisfaire leurs ambitions. Mais ils ne le suivront pas sur la voie douloureuse de l'ignominie, de l'échec, de la défaite apparente. Telle est la dramatique ambiguïté de cette étrange journée. Et Jésus pleure sur Jérusalem... (4)

Qu'attendons-nous aujourd'hui de Jésus-Christ ? Les faveurs d'un Maître généreux et débonnaire ? La sécurité dans la vie présente et une assurance pour la vie future ? Serait-ce pour nous une bonne affaire que de le suivre ? Nous pouvons certes vivre douillettement dans l'entre-soi rassurant de nos communautés en attendant notre rétribution. Les disciples espéraient un trône dans le royaume que Jésus allait établir ! Mais sommes-nous prêts à le suivre sur le chemin de l'abaissement, prêts à « prendre notre part de souffrance comme de bons soldats de Jésus-Christ ? » (5).

C'est ici et maintenant qu'il faut être un disciple du Crucifié. Et « ceux qui veulent vivre pieusement en Jésus-Christ seront persécutés » (6). Entre le confort spirituel du croyant assoupi et les inévitables renoncements du chrétien engagé, un choix s'impose.

« Seigneur, disaient les disciples, nous avons tout quitté et nous t'avons suivi ! » (7). Est-ce vrai pour nous ?

« Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge de sa croix et qu'il me suive.

(4) Luc 19:41

(5) II Timothée 2:3

(6) II Timothée 3:12

(7) Matthieu 19:27

**Car celui qui voudra sauver sa vie la perdra,
celui qui perdra sa vie à cause de moi et de l'Éva
la sauvera» (8).**

(8) Marc 8:34-35

10 - POURQUOI CHERCHEZ-VOUS PARMI LES MORTS CELUI QUI EST VIVANT !

(Luc 24:5)

Quand on relit les récits de Pâques, dans l'Évangile, comment ne pas s'étonner de la lenteur à croire des disciples et des femmes, et cela malgré le témoignage des Écritures et les déclarations claires et réitérées du Seigneur lui-même concernant sa mort et sa résurrection ? Le Vendredi-Saint, Jésus est mort, et bien mort, non seulement pour le Grand Prêtre, pour Pilate, pour tous ceux qui avaient comploté sa liquidation ou toléré son exécution, mais aussi pour ses amis les plus intimes : les disciples, les femmes.

Que peuvent désormais pour lui ceux qui l'ont le plus aimé, sinon le pleurer et lui rendre quelque honneur posthume ? Les disciples, bouleversés par tant d'événements contradictoires se cachent. Ce sont les femmes qui prendront l'initiative. Plus courageuses que leurs compagnons, obéissant plus à l'amour qu'à la prudence, elles se mettront en route, le sabbat terminé, aux premières lueurs de l'aube du dimanche afin de prodiguer leurs soins à la dépouille de celui que, l'avant-veille, il avait fallu en hâte abandonner au sépulcre.

Elles ont écrasé dans des mortiers le nard, l'origan et l'aloès ; elles ont préparé des bandelettes. Et les voici qui s'acheminent par ce clair matin d'avril tout

lumineux de la clarté virginale que le printemps aux horizons palestiniens. Elles se hâtent, pressées d'accomplir leur pieux devoir funèbre : embaustrer le corps de Jésus selon les minutieuses coutumes de l'époque, préserver et conserver le plus long possible ce qui, pensent-elles, n'est plus qu'un cadavre tôt ou tard destiné à la décomposition.

Sans doute pressentent-elles et redoutent-elles les obstacles que rencontrera leur généreuse entreprise. Comment rouleront-elles la pierre énorme qui ferme l'entrée du tombeau et qu'il fallait vingt hommes pour déplacer ? Mais leurs craintes sont vaines car elles seront, ces femmes ignorantes et sans prestige, les premières à faire la découverte du tombeau vide. Elles seront-elles tout d'abord déçues ou bouleversées ? Certes, la lourde pierre a été ôtée. Par qui ? comment ? Mais le tombeau vide n'indique-t-il pas qu'on a dérobé le corps qu'elles venaient veiller ? qu'on leur a ravi tout ce qui leur restait : la dépouille de leur Maître bien aimé ! **« On a enlevé son corps »,** diront-elles, **et nous ne savons où on l'a mis »**

Pour les femmes tout a pu arriver, sans la Résurrection. Il ne leur reste rien qu'un attendrissant souvenir. Elle n'ont plus qu'à s'en retourner dans la solitude et à leur chagrin...

Mais voici que va venir l'extraordinaire moment où le Christ vivant se présentera à elles. Quelle joie n'auront-elles pas à le reconnaître tant il fait contraste sombre dans leur cœur incrédule ! Mais pour elles éclatera à leurs regards le grand triomphe de la vie sur la mort, la grande victoire du matin de Pâques. Elles seront les premiers témoins de la Résurrection.

(1) Jean 20:2

« Pourquoi cherchez-vous parmi les morts celui qui est vivant ? » (2). C'est par cette interpellation que les anges ont abordé les femmes craintives et déconcertées.

Comme nous leur ressemblons et comme nous méritons le même reproche ! Qui est Jésus-Christ pour nous ? Le Christ ressuscité, vivant et capable d'agir aujourd'hui profondément dans notre vie pour la transformer... ou l'objet froid d'une respectueuse vénération ? Une homme qui a vécu il y a longtemps et dont l'histoire nous émeut mais que nous reléguons dans le passé ou bien celui que nous aimons et servons aujourd'hui comme notre Sauveur et Seigneur éternellement vivant ?

Les lugubres occupations charnelles auxquelles les femmes s'étaient préparées n'évoquent-elles pas nos rites, nos cérémonies ? Et l'hommage hebdomadaire que nous allons rendre au Seigneur dans nos sanctuaires ne ressemble-t-il pas à la démarche pieuse des femmes le matin du dimanche ? Elles croyaient Jésus définitivement prisonnier du tombeau. Serait-il aujourd'hui prisonnier des églises et des temples ou des salles où nous l'avons enfermé ? Jésus-Christ, une relique, un souvenir émouvant ? Peut-être est-il juste que nous honorions le Seigneur selon les usages et les convenances de notre milieu. Mais ce qui est plus important c'est de le connaître personnellement comme le Christ qui nous communique sa vie et renouvelle en nous chaque jour le miracle de sa grâce. Christ est ressuscité ! Il est vivant !

Quittons nos tombeaux vides et, dans la joie de la Résurrection, allons nous aussi proclamer la Bonne Nouvelle.

(2) Luc 24:5

11 - QU'ILS VOIENT VOS BONNES OEUVRES...

(Matthieu 5:16)

L'Eglise de Jésus-Christ a pour vocation l'annonce de la Bonne Nouvelle à tous et elle ne saurait faillir à sa mission sans risquer de devenir une sorte de coterie fermée et repliée sur elle-même.

Pourtant, avant de se lancer dans l'action, il faut sans cesse réexaminer ses motivations. Etre témoin de l'Evangile implique certaines conditions. Non seulement il faut connaître le contenu du message et savoir comment le proclamer aujourd'hui mais, et surtout, pour partager et confesser sa foi, il faut la vivre pleinement. Seules les convictions et les certitudes solides qui pénètrent l'existence entière peuvent être communiquées et reçues. La prédication la plus éloquente, c'est le spectacle d'une vie vraiment et profondément transformée par la puissance de l'Evangile. Pierre Chaunu, dans un article assez récent, parlait de «l'étonnante médiocrité de nos comportements». C'est certes un reproche qu'on peut trop souvent adresser aux croyants de toutes dénominations. Faute d'une authentique piété et d'une vie chrétienne transparente et vraie, nos entreprises les plus hardies, même inspirées par les intentions les plus louables, ne peuvent être qu'activisme stérile. L'Evangile désincarné n'aura jamais aucun impact.

Il faut à ce propos souligner l'insistance laquelle la Parole de Dieu lie la conversion incroyants à la qualité de foi des enfants de Dieu, leur manière d'incarner et de vivre l'Évangile. De ce prophète Esaïe s'écriait : **«Lorsqu'ils verront au milieu d'eux l'œuvre de mes mains, ils sanctifieront mon nom, ils sanctifieront le Saint de Jacob et ils craindront le Dieu d'Israël»** (1).

C'est d'abord dans la vie de son peuple que l'œuvre de Dieu est manifeste et visible. C'est quand Jonas a été entièrement soumis à la volonté de l'Éternel, qu'il en a rendu témoignage et a été prêt à sacrifier sa vie par obéissance, que les mariniers païens embarqués avec lui ont été saisis de la crainte de Dieu et l'ont invoqué.

«Que votre lumière luise devant les hommes, afin qu'ils voient vos bonnes œuvres et qu'ils glorifient votre Père qui est dans les cieux» (3). Vos bonnes œuvres, ce n'est pas vous qui les faites, c'est Dieu. Il ne s'agit évidemment pas d'accomplissements humains, de vertus ou d'actes généreux mais de l'œuvre de Dieu apparaissant dans la personne de ceux qui lui appartiennent. L'apôtre Pierre exprime la même idée : **«Ayez au milieu des païens une bonne conduite afin que là même où ils vous calomnient comme si vous étiez des malfaiteurs, ils remarquent vos bonnes œuvres et glorifient Dieu au jour où il les visitera»** (4).

Il est évident que ce que nous sommes en tant qu'individus mais aussi en tant que groupe a

(1) Esaïe 29:23

(2) Jonas 1:16

(3) Matthieu 5:16

(4) I Pierre 2:12

d'importance et plus d'effet que ce que nous disons et ce que nous faisons. Nos attitudes sont-elles parfois en contradiction avec nos professions de foi ? Pour faire œuvre de lumière et la manifester dans ses paroles et dans ses actes, il faut être lumière. « Les œuvres purement humaines peuvent capter la louange des hommes, écrit Suzanne de Dietrich. Les œuvres de lumière dirigent le regard sur Celui qui en est la source ».

La faiblesse majeure de notre évangélisation se situerait-elle dans la médiocrité de la vie personnelle aussi bien que dans celle de la vie communautaire, comme l'affirme Gérard Kuntz ? « Appeler des gens à suivre le Christ qui transforme la vie, dit-il, c'est bien. La désillusion est grande lorsque les nouveaux croyants découvrent que dans le groupe auquel ils se joignent... la communion est surtout théorique... Il est parfois plus simple d'organiser une campagne d'évangélisation que de mettre notre vie en ordre... ».

Que souhaiter alors au peuple de Dieu que nous sommes, sinon une soumission toujours plus entière à l'action de l'Esprit Saint qui seul peut agir en son sein d'abord, et par lui ensuite dans la vie de tant d'hommes et de femmes de notre temps, afin qu'ils passent des ténèbres à la lumière et de la mort à la vie.

Que votre foi soit vivante, votre espérance ferme, votre amour agissant. Alors vous aiderez à « réchauffer le monde au feu de l'amour de Dieu ».

12 - UN DEVOIR DE TÉMOIGNAGE

Les bergers de Bethléem allèrent, trouvèrent et racontèrent (1). En une formule simple ils nous indiquent le processus normal de toute vie de foi qui veut rester vivante. En fait, c'est de toute la force du témoignage qu'il s'agit ici non seulement, rappelons-le, pour en amener d'autres au salut, mais comme une sauvegarde pour le croyant. André va vers son frère Pierre et lui dit : « Nous avons trouvé le Messie » (2). Le démoniaque guéri « se met à publier dans la Décapole ce que le Seigneur a fait pour lui » (3).

« Si tu confesses de la bouche le Seigneur Jésus et si tu crois dans ton cœur que Dieu l'a ressuscité des morts tu seras sauvé » (4).

Ce verset semble indiquer que notre salut dépend de notre foi mais à condition que cette foi soit confessée. En d'autres mots, il serait illusoire de croire qu'on peut se sauver seul.

Des exemples de l'Ancien Testament éclairent cette vérité : Jonas (5), sur le navire phénicien menacé par la tempête, est enfermé dans une cruelle alternative : ou périr, entraînant dans la mort les marins embarqués avec lui, ou se soumettre à Dieu et, par son obéissance, se sauver lui-même en assurant le salut de ses compagnons !

(1) Luc 2:16-17

(2) Jean 1:41

(3) Marc 5:20

(4) Romains 10:9

(5) Jonas 1:6

La reine Esther (6), juive de naissance et épouse du roi de Perse, ne pourra échapper seule au massacre des Juifs ordonné par Haman. Il n'y a qu'elle puisse obtenir du roi - au risque de sa vie - que le jour de mort soit levé. Et le vieux Mardochée lui adresse alors un avertissement solennel : « Ne t'imagines pas que tu échapperas seule d'entre tous les Juifs parce que tu es dans la maison du roi ; car si tu ne viendrais maintenant, le secours et la délivrance surgiraient d'autre part et toi et la maison de ton père péririez. Et qui sait, ajoute-t-il, si ce n'est pas possible un temps comme celui-ci que tu es parvenue à la royauté ? » (7).

Les deux exemples qui précèdent mériteraient d'être médités longuement avec une application à la situation du chrétien - et de l'Eglise tout entière - dans le monde d'aujourd'hui !

Une autre histoire tout aussi significative peut être rappelée : celle des quatre lépreux de Samarie. Ces quatre, ceux qu'on a appelés les quatre évangélistes. Samarie, capitale du Royaume d'Israël, est assiégée par les armées syriennes. Une terrible famine sévit dans la ville, avec ses conséquences dramatiques. Les quatre lépreux, des parias, chassés hors des murs de Samarie, eux aussi vont bientôt mourir de faim. Ils doivent prendre une décision urgente (encore une redoutable alternative !). Entrer dans la ville : ils y seraient massacrés. Alors ils prennent le parti et le risque de jeter dans le camp des syriens.

Et voici que par une intervention extraordinaire de l'Eternel, le camp est désert. Croyant qu'une gr...

(6) Esther 2:5-18

(7) Esther 4:13-14

(8) 2 Rois 7:3

armée allait fondre sur eux, les ennemis d'Israël se sont enfuis, abandonnant tout sur place. Et nos quatre lépreux, qui n'en espéraient pas tant, vont manger, boire, faire ample provision d'argent, d'or, de vêtements... Jusqu'au moment où ils ont une pensée pour la population nombreuse restée dans la ville où l'on meurt, où l'on souffre d'une grande disette, ignorant que l'heure de la délivrance et du salut a sonné. Alors les quatre hommes que Samarie avait rejetés se disent l'un à l'autre : « **Nous n'agissons pas bien. Cette journée est une journée de bonne nouvelle. Si nous gardons le silence et si nous attendons jusqu'à la lumière du matin, le châtiment nous atteindra. Venez maintenant et allons informer la maison du roi** » (9).

Ce qu'ils firent, et la ville fut sauvée.

L'application de cette vieille histoire, elle aussi, est évidente ! Les apôtres, à qui les autorités voulaient fermer la bouche, répondaient : « **Nous ne pouvons pas ne pas parler de ce que nous avons vu et entendu** » (10).

Est-il besoin d'insister davantage ? Une question nous est posée. Notre foi est-elle la foi vivante source de paix, de joie, de certitude, d'enthousiasme ? Elle ne peut l'être que si elle nous porte vers les autres pour leur dire et leur faire partager l'extraordinaire découverte que nous avons faite, ou plus exactement, le trésor précieux, le don inestimable que nous avons reçu gratuitement.

(9) 2 Rois 7:9

(10) Actes 4:20

Pierre, à la Belle Porte du Temple, dit au men
infirmes :

**«Je n'ai ni argent ni or, mais ce que j'ai je
donne...» (11).**

N'ayons pas honte de l'Évangile mais que
nous accorde de témoigner par notre vie autant
par nos paroles et d'annoncer ainsi son amour
une pleine assurance. Ce sera la marque et la gar
d'une foi authentique et vivante.

**«Car quiconque me confessera devant les hom
je le confesserai aussi devant mon Père» (12).**

(11) Actes 3:6

(12) Matthieu 10:32 ; Luc 12:8

13 - SEL DE LA TERRE ET LUMIERE DU MONDE

(Matthieu 5:13-14)

On a souvent rappelé que le mode d'évangélisation le plus efficace est l'action personnelle, la méthode du « un à un ».

Combien il est vrai que le dialogue amical, serviable, fraternel des chrétiens avec les incroyants est aujourd'hui une exigence première ! Et notre crainte de rendre témoignage aurait certes pour effet d'abord de priver de nombreuses personnes du message de l'Évangile comme puissance de vie et de salut.

Mais le repli sur soi du chrétien qui s'imaginerait pouvoir jouir seul des dons de Dieu me paraît avoir une autre grave conséquence. En effet, l'Évangile ne reste réel et vivant pour nous que dans la mesure où nous voyons agir dans la vie des autres sa puissance rédemptrice. Cet Évangile n'est puissance de Dieu pour le salut que lorsqu'il est proclamé : il l'est alors pour le salut de celui qui l'entend et le reçoit mais il l'est aussi d'une certaine manière pour le salut de celui qui l'annonce. La vocation chrétienne, c'est de donner, de partager. Et si nous ne le faisons pas, les sources de la vie se tarissent en nous, notre foi s'étiole, notre vie intérieure dépérit.

Jésus dit : « **Vous êtes le sel de la terre** » (1). Mais le sel n'est utile et bon que pour assaisonner, sinon « il perd sa saveur et n'est plus bon qu'à être jeté dehors et foulé aux pieds » (1). « **Vous êtes la lumière du monde** » (1), dit-il encore. Mais la lumière doit être mise sur le chandelier pour éclairer toute la maison ; si elle est mise sous le boisseau, elle s'étouffe et s'éteint. Le talent enfoui ne produit rien. « **Le grain, s'il ne meurt, reste seul. S'il meurt, il porte beaucoup de fruit** » (2).

Ainsi, celui qui croit pouvoir capitaliser les dons de Dieu fait non seulement un calcul égoïste mais un faux calcul. Ils ne fructifient que lorsqu'ils sont partagés. Mis en conserve, ils se gâtent comme autrefois la manne (3) thésaurisée par les Israélites dans le désert pourrissait dans leurs vases.

Comme le mendiant de Tagore, dans « l'Offrande lyrique », tirant de sa besace un grain de blé qu'il dépose dans la main du roi, et qui, le soir, découvrant un grain d'or au fond de son sac s'écrie : « Que ne puis-je donner mon tout ! », le croyant n'est jamais riche que de ce qu'il donne. Telle est la curieuse arithmétique de l'Évangile !

« **Malheur à moi si je n'annonce pas l'Évangile !** » (4) dit l'apôtre Paul. Malheur à moi parce qu'alors ma foi est en grand péril. En revanche, l'engagement chrétien courageux est le meilleur fortifiant pour notre croissance dans la connaissance du Seigneur et pour le plein épanouissement de notre vie de foi.

(1) Matthieu 5:13-14

(2) Jean 12:24

(3) Exode 16:20

(4) I Corinthiens 9:16

Le chrétien égoïste et centré sur lui-même est un chrétien triste, c'est à dire un triste chrétien. Le manque de générosité, le refus du don de soi, la peur du renoncement engendrent la morosité. Par contre, le témoignage convaincu et rayonnant est source de joie. Je n'ai jamais vu de militants chrétiens aussi heureux qu'au retour d'une réunion en plein air, de quelques heures de porte à porte ou d'une quelconque action d'évangélisation et de témoignage qui leur avait pourtant coûté un gros effort au départ. C'est dans ce combat que la foi se trempe, que l'expérience spirituelle s'approfondit et que la joie du service atteint sa plénitude. Ceux qui sont devenus des géants de la foi ont dû en payer le prix.

Moïse a regardé « l'opprobre du Christ comme une richesse plus grande que les trésors de l'Égypte » (5) et l'apôtre Paul « a renoncé à tout à cause de l'excellence de la connaissance de Jésus-Christ, son Seigneur » (6).

Sommes-nous prêts à sacrifier quelque chose pour l'annonce de la Bonne Nouvelle ? Comprenons-nous que le don de soi qui nous est demandé est le seul gage d'une bonne santé spirituelle et d'un christianisme joyeux ?

(5) Hébreux 11:26

(6) Philippiens 3:8

14 - LETTRES DE CHRIST ET PIERRES VIVANTES

(2 Corinthiens 3:3 ; 1 Pierre 2:5)

Ce sont là deux images qu'emploie l'apôtre Paul dans son message à l'Église de Corinthe. Dans la première, il oppose les «**tables de chair**» (1) que sont les cœurs régénérés et touchés par le Saint-Esprit aux «**tables de pierre**» (2) données par Dieu à Moïse, de longs siècles plus tôt et sur lesquelles étaient inscrits les Commandements de la Loi. Ces tables étaient éphémères : elles ont été détruites. Pourtant, la loi de Dieu subsiste : le Christ n'est pas venu l'abolir mais l'accomplir. Et, selon la prophétie antique : «**Je mettrai ma loi au-dedans d'eux et je l'écrirai dans leur cœur**» (3), la volonté de Dieu s'exprime désormais à travers le témoignage rendu par le croyant dont la vie a été marquée par l'action de l'Esprit Saint. Il a reçu «**un cœur nouveau et un esprit nouveau**» (4), le «**cœur de pierre**» (4) a fait place au «**cœur de chair**» (4). Il est manifestement une «**lettre de Christ**» (5). C'est sa vie, radicalement transformée, qui rend témoignage à la puissance de l'Évangile : c'est en elle que les hommes peuvent lire l'expression de l'amour de Dieu et de son projet de salut.

(1) II Corinthiens 3:3

(2) Exode 24:12

(3) Jérémie 31:33 ; Hébreux 8:10

(4) Ezéchiel 11:19 ; 36:26

(5) II Corinthiens 3:3

Dans la seconde image, Paul compare le corps cœur du croyant à un temple habité par le Saint-Esprit ; « Le temple de Dieu est saint et c'est vous que vous êtes » (6), ajoute l'apôtre.

Certes, il ne manque pas aujourd'hui de temples d'églises et de lieux où les chrétiens s'assemblent qui se dressent comme le témoignage rendu par le peuple de Dieu à son Seigneur.

Il y a quelques années, le temps des vacances a fourni l'occasion d'assister à une émouvante cérémonie : la célébration du centenaire du temple protestant d'un petit village cévenol. Cela a justement rappelé : ces vieilles pierres attestent le ferveur des huguenots qui n'ont pas hésité à exposer et parfois à sacrifier leur vie par attachement à l'Évangile. Longtemps traqués dans leurs réunions clandestines en plein air (ou, comme ils disaient, « en campagne »), ils n'eurent de cesse, une fois le temple réformé officiellement reconnu, que leur temple fut édifié. Et cette maison de Dieu, aujourd'hui si vaste pour la poignée de fidèles qui s'y assemblent, n'était encore alors trop petite pour contenir leur nombreuse !

Curieusement, le jour même de cette célébration dans un bourg tout proche, le toit d'un autre vieux temple s'effondrait peu après la fin du culte dominical. Était-ce pour rappeler qu'un jour disparaîtraient tous les sanctuaires édifiés par une foi fervente et que seraient détruits nos temples, nos églises et nos salles de réunions ? Et lorsque ces prestigieux vestiges d'un temps révolu ne seront plus là pour rappeler aux futures générations les sacrifi-

(6) I Corinthiens 3:17

et la foi de leurs illustres devanciers, quel sera le témoignage de Dieu dans le monde sinon celui des «pierres vivantes» ? (7)

En m'éloignant du temple vénérable, une autre pensée me vint. Je me demandais si nous ne courions pas le risque que nos édifices religieux, élevés à la gloire du Seigneur, soient aujourd'hui un des aspects de l'apparence de piété dont parle l'apôtre Paul dans sa deuxième lettre à Timothée : «**Sache que dans les derniers jours il y aura des temps difficiles... les hommes... ayant l'apparence de la piété mais reniant ce qui en fait la force**» (8).

Qu'est-ce donc qui fait la force de la piété et la vigueur du témoignage ? Privés de lieux de culte, des chrétiens dans ce temps, malgré l'opposition et la persécution, vivent la fidélité à la Parole de Dieu et confessent courageusement leur foi. Ils ne peuvent le faire que parce qu'ils sont des «**temples de Dieu**» (9) et que l'Esprit les habite. Autrement, où puiseraient-ils la force de rester fermes ?

Qu'est-ce à dire, sinon que la seule vraie piété est personnelle et que le seul témoignage qui compte et qui subsistera est celui qui est rendu par chaque authentique chrétien, temple de Dieu, saint, habité par l'Esprit. Confesser sa foi, qu'est-ce que cela implique à notre époque ? Je pense qu'au-dessus de toutes les manifestations collectives de la piété, parfois grandioses, la vraie expression de la foi vivante ne peut être qu'individuelle. Tout disciple du Christ est aujourd'hui appelé à démontrer, par la

(7) I Pierre 2:5

(8) II Timothée 3:5

(9) I Corinthiens 3:16

sainteté de sa vie, chaque jour et à chaque moment
qu'il est réellement «une lettre du Christ écrite par
l'Esprit du Dieu vivant» (5), «un temple de Dieu
habité par son Esprit» (10).

(10) I Corinthiens 6:19

15 - JOIE DEBORDANTE ET PAUVRETE PROFONDE

(II Corinthiens 8:2)

Seule la foi dans le Christ mort et ressuscité, vivant aujourd'hui en nous, peut donner son expression et sa vigueur à notre témoignage. Ce témoignage, on le sait, prend des formes diverses. Me permettra-t-on d'affirmer aujourd'hui qu'un des baromètres de la vie chrétienne authentique et de la foi vivante est la générosité du croyant. Honneur à la poignée des fidèles dont la religion vraie se montre dans un renoncement librement et joyeusement consenti pour l'œuvre du Seigneur ! Et les autres ? Savent-ils la joie qui découle de ce que l'on donne ? Et de quelles bénédictions ils se privent en manquant à l'un de leurs principaux devoirs ?

Mais s'il est vrai de dire que le don procure la joie, il est tout aussi vrai d'affirmer qu'il l'inspire. Alors ces croyants seraient-ils pingres parce qu'ils sont tristes ?

« Leur joie débordante et leur pauvreté profonde ont produit de leur part, en abondance, de riches libéralités » (1), écrit Paul, parlant des chrétiens de Macédoine (et cela au milieu de tribulations et d'épreuves !). Alors, si la joie intérieure inspire

(1) II Corinthiens 8:2

l'offrande, la pauvreté aussi ! Et l'on voit ici qu'on ne donne pas toujours à la mesure des ressources que l'on possède.

Ce sont souvent les plus démunis qui donnent davantage (de leur nécessaire) alors que les plus fortunés n'ont pas tous compris que ce qui est mis à part (de son superflu ?) pour le Seigneur est pour un bon placement puisque cela revient au centuple en bénédictions spirituelles... et matérielles !

Le principe biblique de la dîme ne devrait-il pas être strictement observé par tous les chrétiens conséquents et sincères ? L'apôtre Paul ordonne : « **Que chacun le premier jour de la semaine, mette de côté chez lui ce qu'il pourra, selon sa prospérité** » (2). (Il ne précise pas s'il s'agit de prospérité matérielle ou spirituelle.) Ne serait-ce pas une bonne manière de confesser sa foi, pour chaque chrétien, de s'imposer cette règle excellente ; lorsqu'il perçoit son salaire ou sa pension, de mettre à part ce qu'il destine à l'œuvre de Dieu.

« **Que notre libéralité soit une vraie libéralité, et non un acte d'avarice** » (3) dit encore l'apôtre. Et il ajoute : « **Celui qui sème peu moissonnera peu et celui qui sème abondamment moissonnera abondamment** » (3). Saviez-vous que ce dernier texte s'appliquait à l'argent consacré à l'œuvre de Dieu ?

Ainsi, c'est encore une manière d'honorer le Seigneur et de prouver la qualité de notre foi, une manière de confesser notre foi et de rendre un témoignage que d'être généreux pour l'œuvre

(2) I Corinthiens 16:2

(3) II Corinthiens 9:5-8

Dieu. Peut-être n'est-il pas inutile aujourd'hui de le rappeler à tous les membres de nos églises et de nos communautés.

«Que chacun donne comme il l'a résolu en son cœur, sans tristesse ni contrainte, car Dieu aime celui qui donne avec joie» (3).

«Et Dieu peut vous combler de toutes sortes de grâces afin que, possédant toujours en toutes choses de quoi satisfaire à tous vos besoins, vous ayez encore en abondance pour toute bonne œuvre...» (3).

16 - RECONCILIÉS ET RECONCILIATEURS

(Romains 5:8-11 II Corinthiens 5:17-21)
(Ephésiens 2:11-18 Colossiens 1:19-23)

Dans ces quatre remarquables passages de ses épîtres, l'apôtre Paul développe un thème fondamental de la foi chrétienne, celui de la réconciliation. On est frappé, en lisant ces textes, de la fréquente répétition du mot, soit comme verbe : réconcilier, soit comme substantif : réconciliation. Et cela d'autant plus que le vocabulaire biblique l'ignore presque complètement par ailleurs. Certes, le fait existe et le plus bel exemple est sans doute l'histoire des émouvantes retrouvailles des deux frères ennemis : **Esau et Jacob (1)** dans le livre de la Genèse.

Mais le mot, hormis dans ces passages, n'est guère employé qu'une ou deux fois et particulièrement dans le fameux texte de l'évangile selon Matthieu, chapitre 5, versets 23 et 24, sur lequel nous reviendrons. L'enseignement de Paul nous permet ici de saisir toute l'étendue d'une grâce qui, en fait, est triple, en même temps qu'il nous place devant une triple exigence.

L'homme réconcilié est en effet en paix avec Dieu, en paix avec l'autre et en paix avec soi. La vie nouvelle

(1) Genèse 33:1-16

implique ces trois conséquences. Il faut donc exprimer ce thème de la réconciliation dans les trois dimensions vitales de l'homme :

- la dimension verticale : au-dessus : Dieu
- la dimension horizontale : autour : l'autre
- la dimension intérieure : au-dedans : soi

Faute de vivre la vie nouvelle dans une seule de ces dimensions, nous ne savons vraiment pas ce que c'est que d'être réconciliés.

1 - la dimension verticale - C'est par elle que la relation est rétablie, puis maintenue, la relation avec Dieu. C'est à la fin de l'état de séparation, de rupture entre Dieu et l'homme : «**Nous avons été réconciliés avec Dieu par la mort de son Fils**» (2). «**Et nous sommes désormais en paix avec Dieu**» (3). «**Car Dieu était en Christ réconciliant avec le monde**» (4). Dieu se réconcilie avec le monde «**en n'imputant point à l'homme son péché, en ne tenant plus compte de ses offenses**». Il prend sur lui notre péché. Il l'assume. Il renonce à sa juste colère. Il nous fait miséricorde. Ainsi il a comblé l'abîme qui nous séparait de Dieu. Un pont est jeté. Dieu, de lointain, se fait proche.

La réconciliation à Dieu, c'est aussi la découverte de sa paternité. Une relation filiale s'établit. Nous ne sommes plus ennemis, enfants de colère, mais nous devenons membres de la famille de Dieu, enfants de Dieu. Cela n'implique de notre part aucune démarche, sinon celle de la foi. Dieu nous a aimés.

(2) Romains 5:10

(3) Romains 5:1

(4) II Corinthiens 5:19

Jésus-Christ, il a tout accompli pour nous réconcilier à lui et c'est par pure grâce que nous sommes devenus ses enfants.

2 - la dimension horizontale - C'est par elle que l'homme va entrer en relation avec l'autre. C'est la fin de tous les antagonismes. Des hommes, réconciliés avec Dieu sont désormais en paix les uns avec les autres : **«Ceux qui étaient éloignés ont été rapprochés par le sang du Christ. Il a détruit le mur de séparation, l'inimitié. Il a réuni en un seul corps le Juif et le Grec. Il a supprimé en sa chair la haine, l'inimitié» (5).** Ainsi l'œuvre de la réconciliation ne réunit les hommes à Dieu qu'en les rassemblant. Nul ne peut invoquer Dieu comme Père, sinon comme «Notre» Père. C'est-à-dire le Père - au même titre - de tous les réconciliés. Il n'est pas possible de vivre la vie nouvelle dans la seule dimension verticale en refusant de la vivre dans la dimension horizontale. Cette exigence nous conduit au refus de tout exclusivisme, de tout anathème, de toute controverse, et aussi au refus des haines, des discordes, des jalousies, des rivalités, des divisions qui, si souvent, empoisonnent les relations entre chrétiens de communautés différentes ou appartenant à la même communauté. **«L'un et l'autre ont été réconciliés ensemble avec Dieu par la Croix sur laquelle Jésus-Christ a fait mourir leur inimitié... Nous avons les uns et les autres accès auprès du Père» (5).**

La réconciliation, c'est donc aussi la découverte de la fraternité. C'est une déclaration de paix entre tous ceux qui se réclament du même Père. Nous ne

(5) Ephésiens 2:13-18

pouvons plus être étrangers les uns aux autres. la fin de la rupture au niveau des relations réconciliés.

Le sacrifice de Jésus-Christ serait d'une manière rendu vain si, nous mettant en paix Dieu, il ne nous mettait pas en paix les uns avec les autres. Et ici, nous nous sentons tous pris à part interpellés. Une authentique fraternité requiert nous l'ouverture à autrui, la générosité, la bonté, la bienveillance, la patience, l'amour. Et ce ne sont pas là les œuvres de la chair mais le fruit de l'Esprit qui nous conduit à explorer la troisième dimension.

3 - la dimension intérieure - C'est par elle que l'homme se retrouve lui-même. C'est la fin de la dualité fondamentale entre la chair et l'Esprit : « **car nous qui étions autrefois étrangers et ennemis par nos pensées et nos mauvaises œuvres, Dieu nous a réconciliés pour nous faire paraître devant lui en tant que saints, irrépréhensibles et sans reproche** » (6).

Par la réconciliation, l'homme divisé, écartelé, retrouve son unité. Il n'est plus soumis à la loi du mal, à l'inéluctable du péché. Il n'est plus tiraillé entre les revendications de l'homme extérieur, charnel, et de l'homme intérieur, spirituel.

La vie nouvelle, par la réconciliation, c'est la découverte de l'Esprit, l'ouverture à l'action de l'Esprit. C'est le triomphe de l'Esprit sur la chair, la nouvelle création sur l'ancienne, de la nouvelle nature sur la vieille. Par la réconciliation, nous devenons « spirituels » et nous pénétrons les profondeurs de la vie cachée en Dieu. Pourrions-nous prétendre réconciliés avec Dieu et tous ensemble enfants d'un même Père et continuer de vivre c

(6) Colossiens 1:21-22

désordre intérieur, dans la désharmonie, en perpétuel conflit avec nous-même ? En Jésus-Christ, en même temps que je fais la découverte d'un Père et de frères, je fais celle d'un Moi harmonieux par l'Esprit. **« Dieu ne nous a pas appelés à vivre dans le désordre mais dans la paix »** (7). **« Si quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle création... Les choses anciennes sont passées, voici toutes choses sont devenues nouvelles »** (8). Ainsi serait réalisée en nous l'unité des trois personnes : le Père, le Fils et l'Esprit.

4 - Ministres de la réconciliation - C'est seulement lorsque nous avons reçu pleinement la grâce de la réconciliation et répondu à sa triple exigence que nous pouvons remplir le ministère de la réconciliation. **« Dieu a mis sur nos lèvres, dans notre bouche, la Parole de la réconciliation »** (8). Nous avons à dire aux hommes, certes d'abord : **« Nous vous en supplions au nom du Christ : Soyez réconciliés avec Dieu ! »** (8) avec l'accent d'urgence qu'exige l'époque actuelle et sachant que les temps sont proches. Ainsi, nous restons fidèles à notre vocation qui est d'appeler au salut ceux qui sont perdus et de leur annoncer la Bonne Nouvelle, c'est-à-dire la possibilité d'être en paix avec Dieu par Jésus-Christ. Mais nous avons aussi à être les réconciliateurs des hommes entre eux, à être des messagers de paix, **des artisans de paix** (9).

Enfin, nous avons à proclamer la puissance d'affranchissement et de libération intérieure qui se trouve en Jésus-Christ pour tous les hommes et qui seule leur permet de trouver une solution à leurs « problèmes » et de régler leurs conflits. Ce ministère,

(7) I Corinthiens 14:33

(8) II Corinthiens 5:17-20

(9) Matthieu 5:9

nous ne l'exercerons pas seulement par la parole et l'exhortation, mais en vivant comme des réconciliés c'est-à-dire en paix avec Dieu, avec leurs frères et avec eux-mêmes. Ces trois conditions nous paraissent explicitement posées dans le texte de Matthieu 5:23-24 que nous citons au début : «**Si donc tu présentes ton offrande à l'autel et que là tu te souviennes que ton frère a quelque chose contre toi, laisse-là ton offrande devant l'autel et va d'abord te réconcilier avec ton frère, puis viens présenter ton offrande**» (10).

Ce texte me paraît très important. Il souligne en effet l'étroite interdépendance qui existe entre les trois dimensions : verticale, horizontale et intérieure, entre les trois niveaux : au-dessus, autour et au-dedans. Celui qui se présente à l'autel se croit agréable (acceptable) à Dieu, en paix avec lui. Mais son offrande n'est pas acceptée parce qu'il est séparé de son frère par quelque chose dont, par ailleurs, il n'est pas responsable : c'est son frère qui a quelque chose contre lui. Du même coup il découvre un trouble intérieur et ne se sent plus en paix avec lui-même : pourquoi son frère lui en veut-il ? Ainsi, dans quelque ordre qu'on prenne les choses, la rupture à un des trois niveaux entraîne la rupture aux deux autres niveaux. Et la paix à un quelconque des trois niveaux ne peut se concevoir si elle n'entraîne pas la paix aux deux autres niveaux.

Réconciliés ! Le sommes-nous vraiment ? Avec Dieu ? Certes. Avec nos frères ? Sans doute. Mais encore ? Avec nous-même ? On peut parfois se le demander quand on constate la somme de conflits, de contradictions, de dépressions que portent encore et

(10) Matthieu 5:23-24

eux tant de croyants sincères (11). C'est seulement lorsque la relation avec Dieu, avec l'autre, avec soi est parfaitement harmonieuse dans la paix que nous pouvons exercer efficacement le ministère de la réconciliation, apporter aux hommes la parole de la réconciliation : **«Il nous a confié le ministère de la réconciliation»** (12).

Quel défi pour nous si telle est bien la triple condition d'un service que Dieu pourra bénir et rendre fécond pour son Royaume ! N'y aurait-il pas là une explication au manque de rayonnement et de fruits de notre témoignage ? Demandons à l'Esprit, qui est un esprit d'ordre et de paix, de toucher nos cœurs et d'accomplir en nous, profondément et durablement, cette œuvre parfaite de réconciliation !

(11) Voir sur ce sujet «Dix étapes pour vaincre la dépression» par Tim Lahaye. Même collection, carnet n° 55

(12) II Corinthiens 5:18

17 - EPREUVE DE LA FOI ET VIVANTE ESPERANCE

(1 Pierre 1:7 ; 1:3)

On ne peut tenter de définir l'espérance sans se référer au chapitre magistral que l'apôtre **Pierre (1)** consacre à ce sujet au début de sa première épître. Peu de chapitres de la Bible contiennent une telle profusion de trésors et nous y trouvons une véritable doctrine de l'affirmation d'une vérité capitale dont le pivot est la résurrection de Jésus-Christ. La victoire de Pâques est le point de départ de l'espérance vivante qui doit provoquer la louange et la joie des chrétiens. Ainsi, l'espérance chrétienne apparaît comme l'assurance joyeuse et inébranlable que tout ce qui est l'objet de la foi deviendra une glorieuse réalité à l'avènement du Seigneur.

Dans l'attente de cette gloire éternelle, quelle est notre condition de croyants sur la terre, et que possédons-nous de plus que les autres ? C'est l'épître aux Galates qui donne la réponse à cette question : «**Si tu es Fils, tu es aussi héritier**» (2). Une promesse nous est faite et nous en attendons l'accomplissement comme des héritiers qui attendent l'ouverture d'un testament pour entrer en possession de leur héritage. Nous sommes, dit l'apôtre Jacques, «**riches en la foi**

(1) I Pierre 1:3-12

(2) Galates 4:7

et héritiers du Royaume» (3). «Notre héritage réservé dans les cieux» (4), confirme l'a Pierre (5). Ainsi sont précisées les limites du temps la grâce dans lequel nous sommes. Et nous trouvons dans cette situation paradoxale : n'avons rien en main et pourtant nous avons C'est encore Paul qui dit : «Nous sommes reg comme n'ayant rien et nous possédons t choses» (6).

Une comparaison est ici nécessaire. Le temps nous vivons est à l'image du temps qui sépa Crucifixion de la Résurrection, le Vendredi-Sai Pâques. Nous souffrons de l'absence de Seigneur et parce que, selon le mot de Pascal : « est en agonie jusqu'à la fin du monde». Nous so affligés parce que ce temps est celui du trio apparent du Malin. Comme les disciples d'Emr « nous sommes attristés pour un peu de temps. « nous gémissons dans cette tente désirant r notre domicile céleste» (8). Mais à travers «épreuve de notre foi», nous sommes maintenus la certitude et dans la joie parce que nous savon le triomphe de l'Ennemi n'est que provisoire et, sens illusoire. Le dernier mot appartient au vivant aussi bien dans l'histoire du monde que notre propre histoire et «il n'y a aucune propo entre les souffrances du temps présent et la glo venir» (9). Jésus a déjà triomphé de la mo «Christ ressuscité des morts ne meurt plus» (9)

(3) Jacques 2:5

(4) I Pierre 1:4

(5) Voir aussi sur ce sujet le carnet «Héritiers de Dieu» par Thobois (carnet n° 2)

(6) II Corinthiens 6:10

(7) I Pierre 1:6-7

(8) II Corinthiens 5:2

(9) Romains 8:18 ; 6:9

Le Seigneur, en quittant les siens, leur a dit : **«Voici, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde»** (10). Cette promesse s'accomplit pour eux et pour nous dans l'envoi du Consolateur, annoncé par Jésus dans ses ultimes entretiens avec ses disciples, le Saint-Esprit, dont nous avons été **«scellés»** et qui **«le gage de notre héritage»** (11), non pas un acompte, une avance sur cet héritage caché, mais la garantie que, dès à présent, il nous appartient dans la foi.

Qu'est-ce qui nous sépare de la manifestation universelle de la victoire remportée par Jésus sur la mort au matin de Pâques ? A notre manière humaine, nous pensons volontiers en espace et en temps, en distance et en durée. Pourtant, comme l'a fait observer le pasteur R. de Pury, **«le croyant ne doit pas se sentir séparé du Royaume par un long espace de siècles»** : le Royaume est **«caché»**, certes, mais **«il est proche»** (12).

Ce serait aussi une erreur de croire que, de la victoire à sa consommation, on suit un processus quantitatif qui partirait de peu pour aboutir à beaucoup, d'une partie pour aboutir à la totalité. Le chrétien sait que tout est déjà prêt, que **«tout est accompli»** (13) et parfaitement accompli. Il n'attend rien de plus grand ni rien de plus parfait. Il sait que la Rédemption est pleinement assurée. Lorsque Pierre écrit : **«...le salut qui est prêt à être manifesté dans les derniers temps»** (14) il indique justement une

(10) Matthieu 28:20

(11) Ephésiens 1:13-14

(12) Matthieu 13:44 ; 3:2

(13) Jean 19:30

(14) I Pierre 1:5

proximité. Seul le voile qui recouvre les c
dernières nous sépare encore de cette manifest
glorieuse.

Jésus comparait le Royaume à une graine c
(15) en terre et nous ne pourrions proposer une i
plus exacte. Nous voudrions pourtant en suggère
plus moderne, sinon plus vraie : la position
croyants est semblable à celle des spectateur
attendent, dans une salle obscure, le moment
rideau va se lever. Sur la scène, tout est prêt
bruit de coulisses les en avertit tandis que les fe
la rampe annoncent déjà l'imminence du spec
On n'attend plus que les trois coups qui précéd
lever du rideau, mais on sait que les acteurs so
scène et que tout est en place.

Les croyants sont encore, pour revenir à l'Eva
comme les dix vierges (16) derrière la porte fern
qui attendent que l'époux ouvre la porte. L
représente leur provision de patience et de per
rance. Nul n'a le droit de soulever le rideau
d'essayer d'entrouvrir la porte comme quelque
s'y efforcent pour savoir ce qui se passe sur la
ou dans la salle des noces.

Il nous est demandé de croire sans voir car
qu'on voit, peut-on l'espérer encore ?». « Celu
croit A la vie éternelle » (17), mais elle n'est sienn
derrière le rideau, au-delà de la porte.

« C'est en espérance que nous SOM
sauvés » (18). Mais, affirme l'auteur de l'épître

(15) Matthieu 13:31

(16) Matthieu 25:1

(17) Romains 8:24 ; Jean 3:16 ; 5:24 ; 6:47

(18) Romains 8:24

Hébreux : «Comme une ancre de l'âme, sûre et solide, notre espérance pénètre au-delà du voile» (19).

Nous l'avons dit, la position chrétienne est certes paradoxale, mais le paradoxe qui veut que, n'ayant rien, nous possédions tout, nous aide à comprendre certaines déclarations, en apparence contradictoires de Jésus : **«Le Royaume de Dieu est au-dedans de vous», «le Royaume de Dieu s'est approché de vous» (20).** Ce présent est juste en ce sens que le Royaume existe en tant que réalité spirituelle : Jésus règne dans nos cœurs de croyants et domine dans nos vies chrétiennes. Et en même temps, le Royaume de Dieu est à venir en ce sens que nous attendons son établissement en tant que réalité visible à la venue du Seigneur, au jour de sa gloire et de sa domination dans la victoire consommée. Il règnera alors sur la création entière. D'où la prière de l'Eglise : **«Que ton Règne vienne» (21).**

Notre vivante espérance, au sein de la contradiction et des calamités, c'est de savoir que la porte va s'ouvrir, que le voile va se lever, que la victoire est acquise et que le Vainqueur va paraître. Dans cette glorieuse attente, **«faisons tous nos efforts pour qu'il nous trouve sans tache»** car **«quiconque a cette espérance se purifie lui-même»** et **«réjouissons-nous d'une joie ineffable et glorieuse !» (22).**

(19) Hébreux 6:19

(20) Luc 17:21 ; Matthieu 12:28

(21) Matthieu 6:10

(22) II Pierre 3:14 ; I Jean 3:3 ; I Pierre 1:8

SOMMAIRE

Avant-propos

1 - La belle aventure de la foi	9
2 - La victoire qui triomphe du monde	13
3 - L'œuvre de Dieu, c'est que vous croyiez	17
4 - La prière, facteur d'équilibre et facteur de succès	21
5 - Une foi authentique	25
6 - La vie de la foi	29
7 - A ceux qui ont été sanctifiés en Jésus-Christ, appelés à être saints	33
8 - Il n'y a aucune condamnation pour ceux qui sont en Jésus-Christ	37
9 - Disciples du crucifié	41
10 - Pourquoi cherchez-vous parmi les morts celui qui est vivant !	45
11 - Qu'ils voient vos bonnes œuvres...	49
12 - Un devoir de témoignage	53
13 - Sel de la terre et lumière du monde	57
14 - Lettres de Christ et pierres vivantes	61
15 - Joie débordante et pauvreté profonde	65
16 - Réconciliés et réconciliateurs	69
17 - Epreuve de la et vivante espérance	77

LES CARNETS DE CROIRE ET SERVIR

- N° 1 — La Nouvelle Naissance par Wim MALGO
N° 2 — Héritiers de Dieu par André THOBOIS
N° 3 — Le Lit et la Couverture par Ch. SPURGEON
N° 4 — La Mission d'Évangéliser par Jules THOBOIS
N° 5 — Gagneurs d'Âmes par Dawson TROTMAN
N° 6-7 — Pourquoi j'ai quitté le catholicisme par Luis PADROSA
N° 8 — La joie, notre Devoir par Alexandre VINET
N° 9-10 — J'ai choisi le Christ par Tran THUYEN
N° 11 — Évangélisation et Réveil par C.-E. MATTHEWS
N° 12 — Celui-ci est le Christ par André THOBOIS
N° 13-14 — Prêchez la Parole par Maurice FARELLY
N° 15-16 — Persécuté mais vainqueur
par J.-M. Rasooli et C.-H. ALLEN
N° 17 — Avez-vous la foi ? par Jean WOERNER
N° 18 — Éternelle nouveauté de l'Évangile par Billy GRAHAM
N° 19 — Vivre en chrétien par Joseph DANET
N° 20 — Le Salut pour tous par Frank MANGS
N° 21-22 — L'Évangile en paraboles par Robert SOMERVILLE
N° 23 — Le pseudo-disciple par George VERWER
N° 24 — Des illusions à la Réalité par Lucien CLERC
N° 25-26 — Le mystère du Christ par Jean-Paul BENOIT

- N° 27-28 — Grâce suffisante par Robert FAREL
- N° 29-30 — Prier le Notre Père par André THOBAC
- N° 31 — L'Amour révolutionnaire par George VERWIL
- N° 32-33-34 — Etre chrétien, qu'est-ce donc ? par Jean FAREL
- N° 35 — Pourquoi Dieu permet-il la souffrance ?
Par Jules-Marcel NICO
- N° 36-37 — Nos problèmes et la Bible par Charles GUILLON
- N° 38 — Les Portes d'or de la prière exaucée
par Charles SPURGEON
- N° 39-40 — La Vie plus profonde par Aiden W. TOZ
- N° 41-42 — Lettres à Abraham, Siméon et d'autres
par F. LOVSEY
- N° 43-44-45 — Au-delà de la tombe par G. HADJANTONIOU
- N° 46 — Les lois de la prière percutante par Roland J. BROU
- N° 47-48 — Les leçons du désert par Emile FIGUIER
- N° 49 — L'Eglise, épouse aux sept visages par Jacques DUBOIS
- N° 50 — Le secret d'une vieille heureuse
par Jules-Marcel NICO
- N° 51-52 — C'est par la foi par Muriel BÜTCHER
- N° 53-54 — Priorité à la liberté par André ADONIS
- N° 55 — Dix étapes pour vaincre la dépression par Tim LAHART
- N° 56-57 — L'Eglise en marche par Gilbert BRYAN
- N° 58-59 — Surmonter l'adversité par John CLAYPOOL
- N° 60-61 — Une brassée de richesses par Jean-Paul BENOIST
- N° 62-63 — Il n'y a pas de hasard par Isabel FLEET
- N° 64 — Secouée mais secourue par Paula O'NEILL
- N° 65 — Dieu dans la famille par Robert SOMERVILLE
- N° 66-67-68 — Pour mieux prier par William BARCLAY
- N° 69 — Grains de sel par Georges-Ali MAHMOUD
- N° 70-71 — Le Maître m'appela par Frank MANLY
- N° 72-73 — Le Maître de l'aube par Gaëlle PEDERSEN
- N° 74-75 — Elle et Toi Pierre COUPRE

Les Carnets de Croire et Servir

Rédaction-administration : 123, av. du Maine - 75014 Paris
CCP Paris 70 27 29 S

Parution trimestrielle : février 1984

Supplément à Croire et Servir

Abonnement annuel, jumelé avec le journal

France : 45 ff

Belgique : 380 fb

Suisse : 16 fs

Autres pays : 55 ff.

Directeur de la publication : André Thobois

Imprimerie Baptiste - 91300 MASSY.

Achevé d'imprimer
le 15 février 1984
Imprimé par FEEBF
17, voie de Wissous
91300 Massy

Dépôt légal 1er trimestre 1984



Le Commissaire Raymond Delcourt est né en 1914. Les parents eux-mêmes officiers de l'Armée du Salut. Son père, d'origine catholique, s'était converti au poste de Roubaix, sa mère, charentaise, appartenait à une vieille famille protestante de Breuillet.

Lui-même officier de l'Armée du Salut depuis 1935 a commencé son ministère dans l'évangélisation à Paris, Valence, Clermont-Ferrand. Après la deuxième guerre mondiale, il a été chargé de la jeunesse salutiste pendant douze ans, puis responsable des postes d'évangélisation d'abord dans la région du Midi, puis dans celle de Paris et du Nord. Appelé en 1962 à des fonctions administratives au Quartier Général National, il ne cessera néanmoins de diriger des missions et d'animer des groupes d'étude biblique. Nommé Secrétaire Général en 1971, puis Commissaire Général en 1972, il sera chef de l'Armée du Salut en France jusqu'en 1980.

Auteur d'un recueil de méditations sur le « Notre Père » (1969) il a aussi apporté maintes fois son concours aux publications salutistes.

Directeur-Gérant : André Thobois

Une foi vivante



LTV-20220704-200-000

 CHEZ
CARPUS

 blfédérations